La XXIVe Rencontre assyriologique internationale, Paris 4-8/VII/1977 / 24ste Internationale Assyriologische ontmoeting, Parijs 4-8/VII/1977.

Le thème choisi était "les Hourrites". Tous les problèmes posés par ce peuple : langue, institutions, religion, onomastique étaient passés en revue.

Het gekozen thema was "de Hoerieten". Alle problemen in verband met dit volk : taal, instellingen, godsdienst, onomastiek werden aan de orde gesteld.

Liste alphabétique des orateurs et titre de leur communication/ Alfabetische lijst van de voordrachtgevers en titel van de lezingen.

M. Astour : Les Hourrites en Syrie du Nord ; *M.Th. Barrelet :* Les Hourrites et l'archéologie ; *J. Braun :* An unknown Inscription of Urlumma ; *E. Cassin :* Les Hourrites à Nuzi ; *D. Collon :* Les sceaux hourrites à Alalah ; *A.G. Dobel :* The waššukkani-project ; *B.W. Dombrowski :* ewarni-ḫauurniya and his Equivalents and Relatives ; *M. Duchesne-Guillemin :* Sur la notation musicale hourrite ; *D.O. Edzard :* Die Hurriter in Mesopotamien ; *E. Gaál :* mâtu ša imērīšu, a translation from Hurrian ; *J. Greenfield :* Hurrian Elements in the Ugaritic Epic Texts ; *C. Grottanelli :* Aspects et problèmes de l'histoire d'Appu et de la mythologie dite hourrite ; *V. Haas :* Das nordsyrische Substrat der westhurritischen Religion ; *W.W. Hallo :* Simurrum and the Hurrian Frontier ; *Ph. Houwink ten Cate :* The political Relations between the Hittites and the Hurrians before Suppiluliumas I ; *B. Hrouda :* Ergebnisse der Ausgrabung in Isin 1977 ; *F. Israel :* Les antécédents onomastiques du nom Ṣeleq ; *M. Kalaç :* Ein Stelenstück mit Hieroglyphen in Aksaray ; *A. Kammenhuber :* Die Hurriter und das Problem der Indo-Arier ; *G. Kellerman :* Eléments hourrites dans les rituels hittites de fondation ; *G. Kestemont :* La société

internationale mitannienne et l'Amurru à l'époque amarnienne ; *H. Klengel :* Mitanni, Probleme seiner Expansion und politischen Struktur ; *E. Klengel :* Hurritische Kunst aus Assur ? ; *S.N. Kramer :* A new Enmerkar Text ; *J.R. Kupper :* Les Hourrites à Mari ; *W.G. Lambert :* The Mesopotamian Background of the Hurrian Pantheon ; *E. Laroche :* Une nouvelle version bilingue de la série An : anu ; *M.T. Larsen :* The Hurrian Society at Shemshara ; *R. Lebrun :* Les Hourrites à Samuha ; *H. Limet :* L'or des Hourrites (sur hiyaruhhe) ; *M.A. Littauer :* Problem of the War chariots in the Early 2d millennium ; *M. Liverani :* Les Hourrites en Syrie ; *J.C. Margueron :* Les fouilles de Meskene-Emar ; *P. Matthiae :* La chronologie du palais royal d'Ebla : documentation céramique ; *P. Naster :* Le thème des personnages se chevauchant, dans la glyptique de Nuzi ; *D. Oates :* Excavations at Tell Brak 1976 ; *J. Oates :* The first sea-faring Merchants ; *J. Oelsner :* Hurriter im südlichen Mesopotamien ; *D. Owen :* Of Birds, Eggs and Turtles ; *G. Pettinato :* Elementi hurriti ad Ebla nel 3 Mil. ; *E. Porada :* Remarks on Mitannian and Middle Assyrian Cylinder Seals and Impressions ; *M. Salvini :* Hourrite et Ourartien ; *E. Sollberger :* Two unpublished B.M. Texts ; *G. Steiner :* Die hurritischen Verbalmorphene /št/ und /t/ ; *H. Thiel :* Zum hurritischen musiktexte ; *P. Vernus :* Les Hourrites dans les sources égyptiennes ; *C.B.F. Walter :* Old Babylonian Tablets from Isin ; *Cl. Wilcke :* Middle Babylonian Tablets from Isin ; *G. Wilhelm :* Sozialstrukturen im hurritischen Sprachraum des 2. Jts. ; *P. Xella :* Remarques comparatives sur le "Roman de Kessi" ; *C. Zaccagnini :* Rapports entre Nuzi et Hanigalbat ; *M. Zografou :* The Treaty of Muwatallis with Alaksandus : some historical conclusions.

Résumé des communications présentés par des Belges/Samenvatting van de lezingen gehouden door Belgen (1)

---

(1) Résumé aimablement communiqué par les auteurs/Samenvatting door de voordrachtgevers bereidwillig overgemaakt.

D. COLLON : La glyptique hourrite à Alalakh au niveau VII.

Le graveur de sceaux à Alalakh au niveau VII portait un nom hourrite : Eḫluwa. Si nous admettons l'hypothèse selon laquelle les hourrites d'Alalakh s'adresseraient de préférence à leur compatriote pour se faire tailler un sceau, nous devrions pouvoir isoler l'oeuvre d'Eḫluwa. En effet, parmi ces sceaux ceux de Werikiba, Ḫalpa-nubar, Eḫli-adu et Ilikupapa proviennent vraisemblablement d'un même atelier tandis que quelques-uns des principaux citoyens d'Alalakh, Niqmepa, Naḫmi-Dagan, Šamšu-Adad et Anmitakumma lui-même, auraient également fait graver leurs sceaux par ce purkullu hourrite.

M. DUCHESNE-GUILLEMIN : Sur la notation musicale hourrite.
(Discussion de l'exposé de H. Thiel)

Mr Thiel dans sa communication "Zum Musiktext..." a tenté non une reconstruction musicale de l'hymne, mais une investigation sur le rythme. Il tâche d'établir une correspondance entre les chiffres suivant les termes musicaux et le nombre de syllabes du texte hourrite, en se fondant sur une lecture légèrement différente de celle de Laroche et de Kilmer.
Il semble arriver à des parallélismes rythmiques frappants et les ordonne en tableaux, à première vue impressionnants.
Toutefois, en y regardant de près, plusieurs objections s'élèvent :
1) Il doit admettre l'existence de deux cantiques, rassemblés sur la même tablette ; malgré cela, il n'arrive pas à utiliser toutes les expressions babyloniennes : à certains endroits il tombe à court de texte, à d'autres, (entre les deux chants notamment), il lui faut répéter dix fois une note sans paroles (sur titim išarte 10) : son lit de Procuste ne nous convainc pas.
2) Pour obtenir ses symétries rythmiques, il doit faire violence au texte et prendre, par exemple, le trisyllabe ukurri en une seule syllabe et le quadrisyllabe niḫurašal en trois.
3) Les strophes de son 2e cantique commencent sur les répétitions du texte (catch-lines) à la fin des lignes du verso, ce qui est insolite pour un début ; de plus, la structure obtenue

7-7-5-9-9 a-t-elle des parallèles ?
4) La répartition musicale (qu'il n'explique pas) est contestable parce que, selon lui, le second chant commence sur la reprise du thème **A** (répétition d'expressions musicales prises dans le même ordre) ; ce thème A est utilisé pour le premier cantique ; c'est invraisemblable, même selon son point de vue, puisque la prosodie qu'il reconstitue est différente dans les deux chants.
5) Mr Thiel a été hypnotisé par les chiffres au point de négliger la signification différentielle des termes misicaux, dans lesquels il se contente de prendre une note ou un accord de deux notes, comme Mme Kilmer, et non des suites mélodiques (portions de gamme). Or ces procédés sont tout à fait contraires à l'esprit de la musique orientale.
Ces objections nous empêchent de considérer sa tentative comme une réussite.

G. KESTEMONT : La Société internationale mitanienne et le Royaume d'Amurru à l'époque amarnienne.

Parmi ceux qui s'intéressent à l'époque amarnienne, il est généralement reçu l'idée que le royaume d'Amurru, en cette époque, faisait partie de la société internationale égyptienne. Or, le traité entre Tudhalija IV de Hatti et Sausgamuwa d'Amurru nous affirme clairement que ce royaume faisait partie, à cette époque, de la société internationale mitanienne. Quoique postérieur de plus d'un siècle aux faits, ce témoignage est moins tardif que l'idée généralement reçue aujourd'hui. Et en réinterrogeant les lettres cunéiformes d'Amarna, l'on peut trouver plusieurs passages qui semblent confirmer l'appartenance de l'Amurru à l'Empire mitanien. Il conviendrait, dès lors, de revoir sérieusement l'interprétation donnée jusqu'ici aux événements de cette période.

J.-R. KUPPER : Les Hourrites à Mari.

Le problème examiné principalement est celui de la présence hourrite à Mari. Sept textes en langue hourrite ont été décou-

verts dans le palais ; l'un est une lettre, les autres, des compositions religieuses, surtout des incantations. On ne peut cependant déceler aucune influence hourrite dans le culte pratiqué à Mari. Un certain nombre de noms hourrites apparaissent dans l'onomastique, mais la plupart de leurs porteurs sont au service du palais et ont été vraisemblablement recrutés à l'étranger ; à part quelques femmes qui semblent avoir joué un rôle plus distingué, ils occupent des fonctions subalternes. Trois ou quatre mots d'origine hourrite figurent au lexique ; le syllabaire n'enregistre que des emplois exceptionnels de valeurs dites périphériques. En dehors de Mari, on a recensé une vingtaine de princes hourrites régnant sur des villes de la Haute Mésopotamie, en particulier dans le triangle du Habur. Dans un petit groupe de Ḫapiru venant de cette région, on relève à la fois des noms akkadiens, ouest-sémitiques et hourrites.

R. LEBRUN : Les Hourrites à Samuha et dans le Haut-Pays hittite.

Le Sud du Haut-Pays hittite, à savoir la zone comprise entre le Kizzuwatna et le Hatti proprement dit, fut le théâtre d'une implantation hourrite dès le début du second millénaire av. J.-C.; plus particulièrement, la ville de Samuha, à rechercher sur le Haut-Euphrate, constitua un relai important dans la vague de hourritisation de l'Anatolie centrale et de Hattusa, la capitale de l'Empire hittite. Samuha joua un rôle économique et stratégique important depuis l'époque des colonies assyriennes mais constitua aussi un foyer religieux non négligeable. Le panthéon de la cité était fondamentalement hourrite et dominé à l'origine par une déesse reine, Abara, laquelle fut progressivement évincée sous l'Empire au bénéfice d'une Ištar de la steppe hourrite. Cette Ištar devint, avec le dieu de l'orage de Nérik, la divinité tutélaire de Hattusili III et de son épouse Puduḫépa, une princesse d'origine kizzuwatnienne. Peut-être faut-il identifier l'Ištar de Samuha avec une mystérieuse "déesse noire" dont le culte fut transféré du Kizzuwatna, éventuellement depuis Lawazantiya, à Samuha peu avant le règne du roi Suppiluliuma I.

De Samuha, le culte d'Ištar/Šauška dut rayonner vers plusieurs cités voisines. Le panthéon samuhéen comporte, bien entendu, le couple Tešub-Ḫébat mais aussi, semble-t-il, Tešub et Ḫébat d'Alep, fait illustrant la profonde influence exercée par cette ville nord-syrienne à Samuha.
En revanche, les autres parties du Haut-Pays ne semblent qu'avoir été très peu hourritisées.

H. LIMET : L'or des Hourrites (étude du terme : hiyaruhhe).

Selon une opinion couramment répandue, le mot hourrite hiyaruhhe "en or" (d'un élément hiyari- "or" + suffixe -hhe indiquant la matière) serait à l'origine du mot grec khrusós, comme de l'accad. ḫurāṣum, de l'hébreu ḥārūṣ et de l'ougaritique ḫrṣ. Cette parenté entre le terme hourrite et celui qu'utilisent diverses langues n'est pas si évidente.
L'accadien ḫurāṣum est un mot technique, correctement formé, mais on n'en a pas proposé une étymologie satisfaisante et on ne peut lui assigner comme origine un mot du sémitique commun (les mots hébreu et arabe qui désignent l'or sont, en effet, tout à fait différents, l'hébreu ḥārūṣ étant rare et poétique). L'emprunt direct de l'accadien ḫurāṣum au hourrite soulève des difficultés d'ordre phonétique auxquelles on n'a pas répondu : le passage de /-hhe/ à /ṣ/, la présence d'un /y/ dans hiyari, mais non dans ḫurāṣum ; en outre, les Hourrites n'apparaissent pas comme producteurs ou trafiquants d'or, si bien que l'emprunt se justifie peu.
Dans l'état actuel de nos connaissances, le problème étudié - comme la plupart de ceux qui ont été exposés au cours de la Rencontre - n'est discuté qu'avec des arguments toujours réversibles. Aussi n'est-il pas téméraire de croire que le mot hourrite et le mot accadien proviennent tous deux d'une source commune, non pas une langue-substrat, mais peut-être une langue parlée par des intermédiaires commerciaux, en Anatolie ou sur les hauts plateaux iraniens : l'accadien et le hourrite auraient, chacun, adapté ce terme à leur système linguistique propre.

P. NASTER : Le thème des personnages se chevauchant dans la glyptique de Nuzi.

Un grand nombre de sceaux et d'empreintes de cylindres montrent comme type secondaire, comme type principal ou comme sujet unique un groupe de personnages identiques(de trois à une dizaine), serrés les uns contre les autres, dans l'attitude de la marche, la jambe avancée ou le pied avancé de l'un chevauchant la jambe ou le pied posé en arrière de celui qui précède. Bien qu'on puisse relever, sur une tablette du temps de Hammurapi, au moins un exemple, apparenté aux suivants au point de vue stylistique et iconographique, ce sont les glyptiques de Nuzi, de Mitanni et de Syrie qui nous fournissent un grand nombre d'exemples, du 17e au 14e siècle. Lorsqu'ils sont motif secondaire, les personnages sont figurés à une échelle sensiblement plus réduite que ceux de la scène principale. Cette dernière comporte souvent une ou des divinités, une divinité et un adorateur, un char de guerre. En général, un ou deux autres motifs secondaires décorent la surface tels un entrelacs, des animaux ou monstres assis, couchés ou en lutte. Les personnages ne semblent guère se livrer à une activité très caractérisée. Quant aux cylindres, où ces personnages constituent le motif principal ou unique, c'est avant tout dans la glyptique de Nuzi qu'on les rencontre. Le thème semble appartenir essentiellement au répertoire hourrite, spécialement illustré à Nuzi et à Alalaḫ. Mais on peut se poser la question de savoir s'il est de création hourrite. A côté d'un grand nombre de motifs et de symboles égyptiens qui se rencontrent dans cette glyptique (p. ex. le disque solaire ailé, les dieux Horus et Isis, la crois ankh), le thème des hommes se chevauchant a également pu être transmis d'Egypte : depuis la 5e dynastie, au 25e s., et encore au 15e s. sous la 18e dynastie, un grand nombre de reliefs (et tardivement parfois des peintures) représentent des groupes d'individus de condition inférieure (ouvriers agricoles, marins, soldats) faisant une grande enjambée et dont les jambes se recoupent ; l'analogie est à tout égard frappante.